

tout entière de l'esprit humain, dans ces âges de religion et d'enthousiasme, où la foi remplace la philosophie; où l'autorité, volontairement et naïvement acceptée, remplace le libre examen et le doute, la poésie s'identifiant avec la pensée traditionnelle et nationale dont elle est la voix immédiate, l'écho sonore et fatal, ne saurait aller choisir entre tous les symboles des diverses civilisations celui que sa fantaisie voudra vivifier et animer de son souffle créateur. Alors la poésie est partout; si elle règne dans toutes choses, elle obéit elle-même à quelque esprit supérieur, qui l'impose et la fait chanter à son gré les mystères des origines; l'esprit humain parle une langue qu'il n'a pas appréciée. Dans cette première période des civilisations, il n'y a pas, à proprement parler, des poètes, mais seulement des lyres qui gémissent, toutes seules, au vent des traditions.

Plus tard, alors que la réflexion et l'analyse ont envahi les plus hautes régions de la pensée; quand l'âme humaine ayant passé à travers les époques critiques, vu successivement le lever et le déclin des civilisations, se consulte elle-même et interroge ses œuvres; quand, après avoir conversé complaisamment avec le doute, rejeté le joug des dogmes imposés, elle va, voyageuse émancipée, parcourir le globe entier des croyances, et s'épuiser dans ce monde qu'elle trouve trop étroit pour le jeu de sa liberté, soyez assuré que la science viendra s'adjoindre à la poésie, sinon la remplacer. Il y aura quelque chose de réfléchi dans les œuvres du poète; au lieu d'Homère, créant le symbole religieux, moral, politique, universel de la Grèce, vous aurez Virgile, écrivant ce merveilleux poème de l'Enéide, ce chef-d'œuvre d'une poésie où la réflexion a autant de place que l'inspiration, s'adressant non plus seulement à Rome où peu d'esprits devaient le comprendre, mais s'adressant à l'avenir, à toutes les âmes, quelle que soit leur patrie.